

“Challandes est venu”

30 Août 2012, 23:59



C'est sous ce titre unanime que la presse romande, aussi peu inspirée que les attaquants servettiens d'alors, saluait l'arrivée de l'actuel coach du FC Thoune à la tête d'un Servette FC à la dérive dans le tour de promotion-relégation. Même s'il réussira à sauver le club de la relégation, le bonhomme ne fera pas long feu sur le banc des Charmilles...

Du Capitole à la roche tarpéienne

Champions en 1994, les Grenats avaient négligemment laissé partir vers Rennes deux de leurs internationaux (Ohrel et Grassi) et s'avéraient incapables, moins de six mois plus tard, d'accrocher le bon wagon à l'issue du tour préliminaire. Neuvièmes, ils basculaient dans le tour de promotion-relégation... A la reprise, des contre-performance contre Winterthur et Young Boys et une qualification à la raclette en Coupe contre Monthey finissaient de miner le crédit de l'entraîneur Petkovic, héros de la saison du titre, mais tombé en disgrâce aux yeux de plusieurs éléments de l'équipe. « Très fatigué », le Serbe se retirait alors laissant à son successeur un effectif a priori de qualité mais dont la défense affichait une fâcheuse propension à l'indiscipline et où l'attaque faisait preuve d'un mortifiant mutisme.



Ilija Petkovic désabusé : “Servette peut obtenir de bons résultats, mais pour cela il faut que je parte.”

Un deal rocambolesque

Pour succéder à Ilja Petkovic, les dirigeants grenats, emmenés par le président Weiller allaient imaginer une solution apparemment cocasse : piquer aux Young Boys, auteurs d'un départ parfait dans le tour de promotion-relégation, leur entraîneur Bernard Challandes dont le discours semblait malgré tout avoir du mal à passer à Berne. Détail piquant : ce sont les mêmes Bernois de Bernard Challandes qui avaient fait basculer les Grenats dans ce fameux groupe de promotion-relégation en anéantissant leurs derniers espoirs par un sec 4 :1 lors de l'ultime journée du tour préliminaire. Clin d'oeil supplémentaire du destin : un certain Young Boys-Servette est agendé en Coupe pour le premier avril suivant... Miné par des problèmes de trésorerie, le club bernois est tout heureux d'économiser ainsi un salaire et promeut illico l'adjoint de Challandes, Jean-Marie Conz, à la tête de l'équipe. Servette verse 20 000 francs au club de la capitale et le deal est consommé.



Challandes dans ses nouveaux meubles...

Un message positif

25 ans après, Bernard Challandes retrouve donc la cité dans laquelle il a étudié et où sa carrière de footballeur l'avait mené jusqu'en Ligue Nationale B avec UGS. « *Je suis un Romand et la possibilité d'entraîner Servette est un challenge que l'on ne peut pas refuser.* » explique-t-il en substance. Face à l'urgence d'un délai de trois mois pour mettre le club à l'abri sportivement, il reconnaît sans se leurrer qu'il ne pourra pas changer grand chose tactiquement mais espère instaurer une nouvelle mentalité en créant une pression afin que chacun donne le maximum et soit solidaire. Selon lui, pousser voire presser ses joueurs est également une façon de les libérer avec pour eux la perspective gratifiante de quitter le terrain en ayant le sentiment d'avoir tout donné. De même, il dit vouloir s'attacher à ce que la tendance au « négativisme », à la crainte de l'échec, cède le pas à une « imagination positive » pour catalyser la volonté. Fort de son expérience de l'ambiance particulière du tour de promotion-relégation qu'il a fréquenté moult fois à la tête d'Yverdon-Sport, il se veut capable de motiver ses joueurs, encore sonnés par le choc de leur échec imprévu, afin qu'ils aillent jouer au mieux dans la grisaille de stades désertés.



Un message positif à faire passer, une mentalité à changer...

Des ricanements Outre-Sarine et un contexte extra-sportif pesant

Loin de cet optimisme, une certaine presse alémanique ricane : l'entraîneur que Young Boys a dû engager faute d'avoir eu les moyens d'en engager un autre puis n'a pas pu virer faute d'argent se retrouve maintenant par le plus grand des hasards à la tête d'un des plus grands clubs de Suisse, lui aussi à la dérive financièrement. Bernard Challandes débarque en effet à Genève alors que le président Weiller, engagé dans un bras de fer avec les autorités genevoises pour la rénovation du stade des Charmilles, met sans cesse sa démission dans la balance. Une possible dissolution guette le club, mésaventure déjà survenue au FC Wettingen deux ans plus tôt. Mais place au sport...

Un sauvetage sur le fil du rasoir

Pour la première sortie officielle de Bernard Challandes, le SFC va l'emporter un peu chanceusement (0:1, but de Sinval) au Letzigrund contre Zurich. La machine est relancée, les Grenats aligneront des performances en dent de scie mais néanmoins suffisantes pour se mettre définitivement à l'abri une journée avant le terme (victoire 2 :1 contre Young Boys). En Coupe par contre, ces mêmes Bernois ruineront les espoirs des champions déçus de sauver in extremis leur saison. Seul éclair dans la grisaille : la présence de Stéphane Paille, auteur de 5 buts, dans l'attaque servetienne. Après bien des tergiversations, Challandes est reconduit dans ses fonctions pour la saison suivante.



Moro et Servette l'emportent à Zurich, le sauvetage est lancé...

Une saison sous le signe du renouvellement et un mystérieux « mal des Charmilles »

Avec les arrivées de Nemecek, Eriksson, Sogbie et Ippoliti et l'intégration de plusieurs jeunes –Barea, Baumann et très prometteur Patrick Muller-, Servette faisait peau neuve. Djurovski, Sinval, Paille, Schepull et Mild s'en vont. Reste à voir si l'alliage fonctionnera. Avant le début de saison, Bernard Challandes assure que Servette a les moyens de ses ambitions mais il est également conscient que *« Servette, le club le plus titré de Suisse Romande, est à la fois fascinant et inquiétant, parce qu'ici tout est démesuré, les succès comme les échecs. Tout est amplifié ne serait-ce que par la médiatisation qui entoure le club. »* Les deux premières sorties des Grenats sont convaincantes : défense en zone, pressing, circulation rapide du ballon, combativité. Puis la mécanique s'enraye quelque peu : Servette reste convaincant à l'extérieur où les espaces libres font le bonheur des véloce Neuville et Sesa mais est à la peine à domicile. Face à des équipes regroupées en défense, Servette assure le spectacle mais se laisse voler l'essentiel des points. Lorsqu'en septembre Lugano vient s'imposer aux Charmilles et propulse les Grenats à l'avant-dernier rang, Challandes est menacé. Ses joueurs se battront alors comme de beaux diables pour faire trébucher le leader GC au match suivant mais des défaites à Neuchâtel et à Sion sonneront le glas.



Un épisode malheureux

Bernard Challandes précisera un jour que son expérience servetienne restera probablement la seule malheureuse de sa carrière. Piégé par un comité clamant haut et fort des ambitions irréalistes au vu de l'effectif ? Victime de cette fatidique barre de la huitième place qui oblige à toujours travailler dans l'urgence ? Attentiste et "trop gentil" face à une situation qui se dégradait ? Pour le remplacer, un autre battant : Umberto Barberis. Il réussira à qualifier l'équipe pour le tour final mais ne survivra pas à l'échec en finale de Coupe...



Bertine est venu...

Jacky Pasteur et Germinal Walascheck